

## Introduction

**François Guillemette, Ph.D.**

Université du Québec à Chicoutimi

---

Ce numéro de la revue *Recherches qualitatives* est le premier de deux numéros qui porteront sur les approches inductives. Ce thème a suscité un grand intérêt chez les chercheurs et nous avons reçu tellement de propositions d'articles que nous avons dû planifier un deuxième numéro sur le même thème.

La thématique des approches inductives a été proposée pour permettre de mettre en lumière cet élément quasi essentiel à la recherche qualitative : le développement de l'interprétation réalisé à partir des données et, plus précisément, à partir de ce que vivent les acteurs et de ce qu'ils en disent. Cette façon particulière de faire de la recherche est considérée par plusieurs comme faisant partie de la spécificité même de la recherche qualitative. N'est-ce pas à cet aspect spécifique que l'on reconnaît l'originalité de la recherche qualitative, notamment dans les enjeux éthiques de la recherche?

Ce qu'ont en commun les différentes contributions à ce numéro est constitué par ce que certains des auteurs de ces contributions ont appelé une « nécessaire induction »; une nécessité qui va même, en quelque sorte, jusqu'à s'imposer au chercheur. Cette invitation perçue par les chercheurs provient de différents lieux. Il arrive que ce soit les données qui, parce qu'elles révèlent de l'inédit avec évidence, imposent la nécessité d'être attentif à ce qui émerge et d'être fidèle aux manifestations empiriques du phénomène étudié. Il arrive que ce soit la posture épistémologique du chercheur qui a comme conséquence de laisser place à la voix des acteurs sociaux dans le processus d'interprétation lui-même.

Il arrive aussi que la nécessité de l'induction impose une grande flexibilité dans la démarche méthodologique elle-même qui devient alors itérative afin de tenir compte, au fur et à mesure, non seulement de ce qui est recueilli comme données de terrain mais aussi de la participation spécifique des acteurs sociaux. Les approches inductives, ce sont aussi celles qui exigent d'adapter les méthodes de recherche aux nécessités qui émergent du « terrain » de l'objet de recherche choisi. Plusieurs articles

de ce numéro fournissent des exemples de ce processus spécifiquement inductif du choix et de l'ajustement des méthodes.

Par ailleurs, à cause de la thématique des approches inductives, les articles font ressortir l'enjeu du recours à des cadres théoriques dans le contexte des recherches qui sont réalisées avec de telles approches. En effet, d'une part, il ressort que ce recours aux cadres théoriques est nécessaire pour la définition des concepts qui servent à délimiter les paramètres de l'objet de recherche ou pour bien situer l'état de la recherche sur cet objet, mais, d'autre part, ce recours aux cadres théoriques dans la démarche de l'interprétation comme telle prend une couleur proprement inductive lorsque la théorisation est le fruit d'une attention prioritaire portée aux données. C'est en cela que les approches inductives se distinguent nettement des démarches déductives. Ceci étant dit, comme on pourra le constater à la lecture des articles de ce numéro, il arrive souvent que l'induction – spécifiquement dans le recours aux cadres théoriques – soit conjuguée avec la déduction dans une démarche générale qui s'apparente beaucoup à l'abduction. Ainsi, les approches inductives accordent généralement une place à la validation des énoncés théoriques qui sont construits dans l'analyse inductive, ce mouvement de validation étant plutôt de nature déductive. De plus, pour inscrire l'apport des résultats dans la communauté scientifique, les théories développées sont mises en discussion avec les théories existantes et, même s'il arrive fréquemment, dans les approches inductives, que les chercheurs proposent de nouveaux concepts, l'ensemble des concepts utilisés dans l'interprétation provient de l'univers des théories déjà existantes. Encore une fois, la théorie de l'abduction permet de saisir les enjeux de cette discussion entre les avancées nouvelles permises par les approches inductives et les théories existantes.

Balsev & Saada-Robert, dans leur article, emploient une expression qui évoque bien les enjeux de l'induction. Cette expression est le « dépouillement interprétatif des données ». Le terme « dépouillement » évoque le dépouillement des votes lors d'une élection, alors que le procédé permet de « découvrir » des résultats qui proviennent des données elles-mêmes. Évidemment, dans le cas d'une élection, les données sont purement quantitatives, mais l'expression laisse à entendre que, même dans le cas de données qualitatives, il est possible de laisser parler les données pour qu'elles guident vers des résultats. C'est là l'essentiel de l'approche inductive. Elle suppose que les données empiriques peuvent parler par elles-mêmes. Par contre, l'expression utilisée par les auteurs ajoute un qualificatif au substantif « dépouillement »; elles parlent de dépouillement « interprétatif », laissant entendre que le dépouillement des données qualitatives implique toujours une forme d'interprétation, ne serait-ce que parce que ces données ne sont jamais purement exemptes d'interprétation dans leur nature même. Ceci vient nuancer grandement l'enjeu de la « découverte » par induction. En effet, tout en s'astreignant à une discipline visant l'objectivité dans l'ouverture à ce que disent les données, le chercheur en recherche qualitative sait bien qu'il doit assumer le fait que l'analyse est toujours interprétative et le fait que l'exigence de l'objectivité lui impose la nécessité d'argumenter en faveur du fondement de son interprétation dans les données empiriques.

Comme on pourra le constater en lisant les textes présentés ici, les approches inductives favorisent les découvertes scientifiques et l'avancement des connaissances, notamment parce que les chercheurs qui adoptent de telles approches se placent eux-mêmes dans une attitude fondamentale d'ouverture à l'inédit. N'est-ce pas le propre de la science en elle-même de se distancier du connu et de s'ouvrir à la nouveauté? Même en sciences de la nature, que seraient Darwin et Einstein s'ils n'avaient pas adopté cette posture du chercheur humble qui s'ouvre aux phénomènes avec des lunettes qui sont davantage des lunettes d'inconnaissance que des lunettes de savant?

L'ensemble des articles de ce numéro illustre comment la recherche qualitative est foisonnante d'originalité et de méthodes diverses, cette diversité provenant essentiellement du souci proprement scientifique de rendre compte de la complexité des phénomènes et d'être fidèle le plus possible à la description-interprétation du vécu telle qu'elle est donnée par les acteurs eux-mêmes.

***François Guillemette** est professeur au Département des sciences de l'éducation et de psychologie de l'Université du Québec à Chicoutimi. Ses intérêts de recherche sont le développement professionnel des enseignants, la formation en milieu de pratique et la communication en déficience intellectuelle. En recherche qualitative, il a développé une expertise en Grounded Theory.*